

## Compte rendu de la réunion du mercredi 8 novembre 2023

1.- Présents JB , EF ,CG ,DG ,MH ,CL ,JMM ,LP&RP , AP , MP

2.- Nouvelles de l'association .

2.1 Aline a le plaisir de nous annoncer qu'après de longs mois de travail avec Monique le petit livret sur l'éléphant Don Diego est devenu un livre pour lequel elles cherchent un éditeur .

2.2 Un récent contact , pris grâce à notre site , a permis à Monique de lire un ouvrage datant de 1672 et récemment republié et commenté :*Histoire de deux caméléons* par Madame de Scudéry . (Editions Thierry Marchaise 13,5 € ) . On ne peut qu'être tenté de rapprocher les observations de Madame de Scudéry et celles de Peiresc sur les caméléons qui lui parvenaient de Tunis grâce à Thomas d'Arcos .

L'intérêt pour le comportement animal est d'actualité ; Aline assistera à un colloque à la Sorbonne en novembre , sur le thème :*Ecrire du côté des animaux* , animé par Eric Baratay .

2.3- Christophe G continue ses recherches autour de Denis Guillemin et nous fait part de ses découvertes et des nouvelles pistes qui s'ouvrent .

2.4 Liliane et Roland nous relatent leur magnifique voyage jusqu'au pôle nord sur le brise glace Le Ponant .

2.5 Jean Marie nous montre le dictionnaire biographique :Mille visages d'Aix en Provence dans lequel Peiresc est cité .

2.6.- L'association vient de recevoir une biographie d'André du Chesne – surnommé « Père de l'Histoire de France » (1584- 1640) éd. Lamarque 2023 - par François Rozier.

3.- Prochaine réunion le mercredi 13 décembre à 17h chez Agnès Viala Château de la Calabro, Allée des palmiers, en face de l'allée des Platanes à La Valette. Il est conseillé de quitter l'autoroute avant la Farlède et de rouler sur les nationales ; RV facultatif à 16 h 45 chez Monique Puech « Girolata » 90 impasse du Fumeou 83160 La Valette pour s'y rendre en convoi.

Amis de Peiresc 19 rue Peiresc 83210 Belgentier 06 02 51 09 26

## Bonnes feuilles : Le cas Méléon (sic)

Pour les érudits et curieux du 17<sup>ème</sup>, les caméléons font partie des *mirabilia*. (*merveilles*)

En 1635, Peiresc est en correspondance suivie avec Thomas d'Arcos, qui de Tunis lui fait parvenir des caméléons qu'il observe avec rigueur puisqu'il note leur manière de manger et les nourrit alors qu'à l'époque ils sont censés se nourrir d'air. Leur fragilité émeut Peiresc qui observe leur changement de couleurs et le relie à des sentiments ainsi qu'à la lumière.

Son attitude contraste avec la théorie des animaux-machines énoncée dans le Discours de la Méthode, en 1637, par Descartes qui affirme que les animaux agissent seulement en fonction de la disposition de leurs organes corporels, comme les automates qui se meuvent en fonction de rouages. Les cartésiens iront jusqu'à prétendre que les animaux sont dépourvus de toute sensibilité, idée qui sera abandonnée peu à peu. Les débats actuels sur le droit des animaux s'inscrivent dans l'évolution des idées sur ce sujet...

En 1670, Madame de Scudéry qui a déjà publié de nombreux romans dont celui qui contient la célèbre *carte du tendre*, reçoit deux caméléons venus d'Égypte. La mort de la femelle, le désespoir du mâle, font de Madame de Scudéry une observatrice de plus en plus bienveillante et affectueuse avec l'animal qu'elle baptise Méléon. A la mort de celui-ci, elle publie un roman : *Histoire de deux caméléons*. Elle y contredit la thèse de Descartes, s'associant ainsi à La Fontaine. Ce roman vient d'être republié et commenté.

Nous penchant à notre tour sur le *cas Méléon*, nous livrons ici quelques lignes de lettres de Peiresc à Thomas d'Arcos.

Il note ici, comme le fera Madame de Scudéry, l'attachement dans un couple de caméléons :  
*.....La femelle qui était verte et qui était pleine, nous donna un plaisir indicible durant trois semaines, que nous la pouvions conserver en vie ; l'autre qui était gris n'ayant vécu que dix jours, sans que personne de nos gens lui eusse jamais vu manger des mouches. Mais tandis qu'il vivait, la femelle en mangeait fort librement devant nous, et nous contentait grandement en cela de l'espérance que nous avions qu'elle vécut. Mais dès que son mâle fut mort, je ne sais si ce fut par douleur ou par dépit ou autrement, tant est qu'elle ne mangea plus (que nous puissions nous en apercevoir) et mourut dans dix autres jours, nous laissant cette consolation qu'en l'anatomie que j'en fis faire le même jour que sa mort durant deux heures de jour qui nous restaient nous découvrîmes de très belles choses, particulièrement des quatre troclées qui lui font rouler les yeux de façons si extraordinaire et de la longueur de sa langue et de la diversité de sa substance, l'ayant trouvé pendu à un long boyau attaché à un bâton fourchu pour chasser aux mouches ou autres vermine comme font ceux qui pêchent à la ligne...*

Il ne peut cacher sa joie lorsqu'il réussit à en avoir un encore vivant en décembre :



*J'oubliais de vous dire qu'il y a deux ou trois jours l'ayant fait exposé à un beau soleil, je fis mettre auprès de lui une branche d'arbre avec des feuilles vertes, sur laquelle il grimpa incontinent, et se mit dans des postures si gentilles et si extraordinaires qu'il nous donna bien du passe-temps, montrant qu'il en prenait sa bonne part en se grattant la tête, les oreilles et le dos comme font les chiens et les chats quand ils sont heureux. Il recouvra même un peu de couleur verdâtre que je ne lui avais plus vue depuis deux mois.*

Alex Géraudie Détail du tableau peint à l'occasion du quadricentenaire de la naissance de Peiresc.  
Mairie de Belgentier